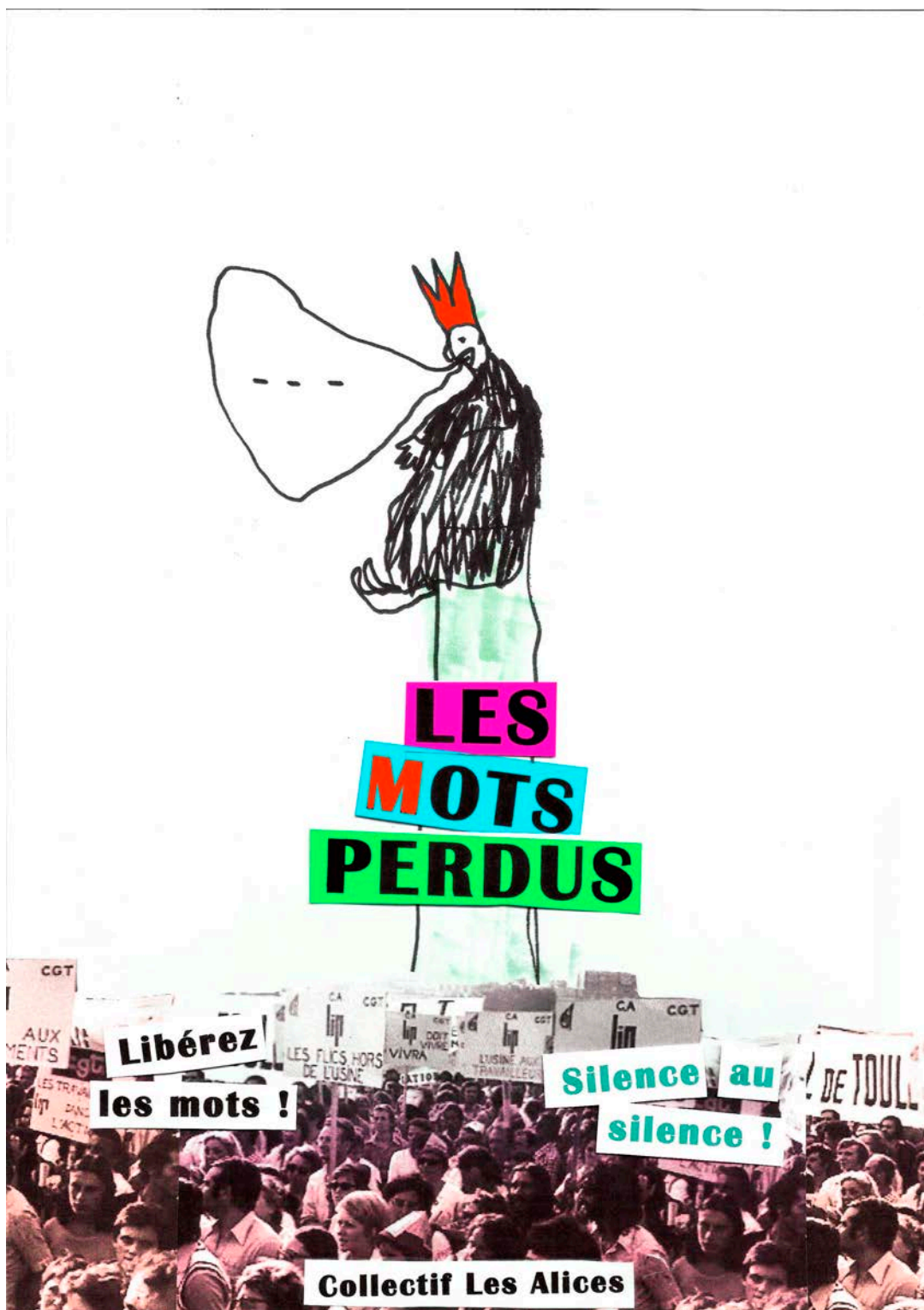


*** Dossier pédagogique ***



Un spectacle du Collectif Les Alices

Texte et mise en scène
François Kah

Avec
Natalia Dufraisse
François Kah
Amélie Lemonnier
Caroline Taillet

Création Lumière et régie (en alternance)
Vincent Tandonnet
Nicolas Marty

Création sonore et régie son
Jérémy Mosseray

Costumes et scénographie
Charlotte Bernard
Natalia Fandino
Jennifer Defays
Jean-Louis Gille

À partir de 7 ans
60 minutes

J'en ai barre ! Serponne ne me poncrend...J'aimerais broyager, faire le tour du ronde ! Je prouverais peut-être un pays où les gants marleraient comme bois... Ou mocuniqueraient sans rots, comme les mourfis... elles ont des anciennes plantées sur la fête qui envoient des mondes sonores et elles se poncrennent toutes sans marler !

Le **symbole** (appelé également *ar vuoc'h* – la vache – en breton) était un objet que l'instituteur francophone dans les écoles publiques et privées de France aux XIX et XX siècle remettait en signe de punition à un élève surpris à parler dans sa langue régionale. Généralement l'élève devait ensuite surprendre un autre de ses camarades dans la même situation et lui remettre l'objet. L'élève qui avait l'objet en sa possession à la fin de la récréation, de la demi-journée, ou de la journée, était puni (corvées, devoirs supplémentaires, punitions corporelles, retenues, séance de moquerie générale organisée par l'instituteur, etc.).

Forum des langues celtiques, juin 2010

SYNOPSIS

Après la mort de sa mère, un jeune prince accède au titre de Roi, malgré son handicap : une singulière maladie de bouche qui lui fait se mélanger les pinceaux du langage. Seule sa mère le comprenait et elle n'est plus là. Un peu perdu, il est pris entre deux feux : celui d'un précepteur fonctionnaire qui lui réclame toujours plus d'efforts pour corriger et normaliser sa langue (un chat est un chat), et celui de deux tantes qui vont, au contraire, prendre le pouvoir en décrétant à la population l'obligation de parler la langue du prince.

Deux attitudes aussi extrêmes pour l'enfant l'une que l'autre. Avec le précepteur il s'ennuie, avec les tantes il régresse.

Si cette dernière option est de prime abord plus séduisante, il finira par se rendre compte que ses tantes l'isolent et le privent de la possibilité de se réaliser pour mieux tyranniser la population.

En ville, c'est le chaos : plus personne ne comprend plus personne et ne veut plus parler que pour protester. Cet état va permettre aux tantes de décréter l'interdiction de toute parole pour des raisons de sécurité nationale.

Entre le pouvoir et le château, une radio fait le lien, qu'on la voie ou qu'on l'entende, elle articule le temps et la trame de l'histoire, c'est elle qui précipitera la révolution finale en affirmant qu'elle ne se taira jamais.



«A martyr d'aujourd'hui et pour des saisons d'intérêt diagonal, tout fruit de bouche sera puni du cache mot»

Les tantes

MISE EN PEINE

Le mouvement, la circulation et l'esthétique globale sur scène ont été inspirés par l'univers pictural de Kazimir Malevitch. Peintre russe à l'œuvre prolifique, maître du suprématisme, mort en victime du régime soviétique.

A partir des règles, des couleurs et des impressions de cette peinture, nous avons cherché des principes scéniques qui influencent tant le jeu que le mouvement, la musique et les lumières. Ce qui n'est pas dit par les mots, l'est par l'atmosphère stylisée des tableaux.

Le spectacle s'articule entre trois mouvements, espace-temps :

Le Chapeau

Le Château est le lieu du pouvoir et de ce qui va souvent avec, les codes de la cour et les révérences, les intrigues et l'hypocrisie qui en découlent. C'est le monde des discours, de la langue de bois, des sous-entendus et des messes basses.

Le rapport au pouvoir est appuyé par une spatialisation des déplacements dans l'idée d'une scène échiquier. Les personnages se meuvent selon une stratégie de joueur d'échecs. Le roi est engoncé en haut d'un trône beaucoup trop grand pour lui, le précepteur joue le fou qui protège son roi, les tantes sont les tours lourdes et fatales. L'enjeu est l'échec et mat, tableau final où l'on voit un petit roi encore plus petit. Cette mise en espace accompagne les propos des personnages et donne aux mots une conséquence physique, palpable, qui met en exergue leurs interactions.

Le Visage

Le village est le moment où la référence à Malevitch est la plus claire, tant dans l'esthétique que dans la figure rurale des personnages. A la place d'acteurs en chair et en os, on voit des êtres dont le visage est masqué de couleur et dont la voix est préenregistrée.

Leurs mouvements sont très stylisés et la géographie du plateau est habitée en fonction de règles picturales, lignes, perspectives, triangles... C'est une sorte de chœur antique moderne qui subit les décisions du château. On les verra perdre leurs couleurs au fur et à mesure de l'avancée de la tyrannie des tantes.

Radio Airam est le point d'intersection des deux univers. C'est elle qui relaie les nouvelles du royaume et les nouvelles lois. On la voit sur scène dans une petite station de radio avant de l'entendre, relayée par des transistors, aussi bien au château qu'au village.

Révsolution

Dans les deux premiers actes, les personnages semblent condamnés à suivre les règles établies d'un tableau. Le troisième, qui correspond dans la pièce à la révolution, est son éclatement. Une chorégraphie des éléments scénographiques et un travail de lumière font apparaître différents événements qui agissent pour la même fin, la libération des mots. Les protagonistes s'échappent de leurs carcans comme des personnages sortiraient d'un tableau. Le prince se retrouve dans la radio, les tantes dans le village, les villageois sur le trône, le peintre et le précepteur parmi les spectateurs et les spectateurs pris à parti au tant que peuple du royaume.

Uviners sonore

Le son est très présent. Un musicien spatialise sur quatre enceintes les voix et bande-son enregistrées selon qu'elles passent sur un transistor, qu'elles sont dites au milieu de la place du village ou déclarées en direct à la radio.

La musique a été composée à partir d'improvisations avec les acteurs et constitue un élément à part entière dans la mise en scène.

Vous avez entendu ? C'est le son de votre monde en train de s'effondrer,

C'est celui du nôtre qui resurgit.

Le jour qui fut jour, était nuit, et nuit sera le jour qui sera le jour.

Slogan Zapatiste

MISE EN BOUCHE

Nous voulions faire résonner les mots, sous des formes différentes, afin de donner à sentir la variété des possibilités du parler.

Chaque personnage possède un champ lexical et une manière de parler qui lui est propre.

Le prince s'exprime dans une langue étrange faite de **contrepèteries** et inversions de lettres, un mot se transforme en un autre et les garçons devient des glaçons, la douche la bouche, et ainsi de suite... C'est ce langage que les tantes vont corrompre en le décrétant obligatoire.

Le précepteur s'exprime avec volubilité en **alexandrins** à la façon d'un poète du Dimanche.

Les tantes, elles, amènent dans la fable la langue politique, celle des **discours** et des **lois**, de la flatterie populaire et de la fermeté sécuritaire, leur façon de parler s'adapte selon leurs interlocuteurs pour mieux les contrer ou les influencer.

Airam, la présentatrice de la radio, passera du babillage **médiatique** à la solennité d'une partisane révolutionnaire.

La révolution se joue sur fond de **slogans** de différentes révolutions dans le monde

PISTES A SUIVRE

Plusieurs pistes sont possibles pour prolonger et approfondir les propositions du spectacle, en voici quelques-unes.

AUTOUR DU LANGAGE

Plusieurs registres de langage se succèdent au long du spectacle. A partir de ceux-ci, il est possible d'aborder différentes approches de la langue.

La langue du prince

L'enfant roi s'est construit un dialecte à lui à partir de contrepèteries, d'inversion, de jeux de mots. Peu de règles si ce n'est un ton ludique et une relative compréhension de ses phrases. Lorsque l'on s'éloigne trop du mot, on perd le mot de référence et donc l'effet comique. Pour être drôle et poétique, la langue du prince doit se situer à la frontière entre absurde et compréhension possible. *Je veux partir en voyage autour du monde* deviendra : *Je veux martyr en broyage aupour du ronde*

L'alexandrin

C'est la langue du précepteur, celle des poèmes anciens. Si le style paraît d'abord désuet, il peut, avec un peu d'exercice, devenir très ludique. Le principe consistant à rythmer une phrase n'est pas différent de celui du rap, du slam ou encore de la chanson.

Précepteur: *Je monte, je m'élève et je pends du plafond comme un joli flocon, je suis le ... ?*

Prince: *Rustre!*

La radio

Airam, la présentatrice radio, use d'un babillage radiophonique assez commun aux petites radios locales. Elle varie le ton de sa voix et de ses paroles selon qu'elle annonce la météo ou qu'elle lit une lettre des auditeurs. Cependant, au cours du spectacle, elle change son registre de langage qui va devenir celui des partisans.

Les slogans

Ils apparaissent à la fin du spectacle durant la révolution des mots.

Les slogans appartiennent depuis toujours aux revendications sociales. Qu'ils soient politiques ou insurrectionnels, la structure est la même: une phrase courte qui sonne bien, en dit le plus possible avec le moins de mots possibles et surtout ne s'oublie jamais

50 % des langues sont en danger de disparition, une langue disparaît en moyenne toutes les deux semaines, si rien n'est fait, 90 % des langues vont probablement disparaître au cours de ce siècle.

Site « Langues en danger » de l'Unesco (nov. 2004).

L'EVOLUTION DES LANGUES

Les langues minoritaires ont tendance à disparaître. Que ce soit le fait d'une volonté politique ou d'un contexte, on parle de moins en moins la langue ou le dialecte de ses grands-parents. Il serait intéressant de se livrer à une petite analyse des langues locales de la Belgique: Leurs liste et appartenance (9 langues endogènes reconnues), leur histoire depuis 1830 quand ni le français ni le flamand n'étaient encore majoritaires, les événements qui y sont associés et les enjeux en cours.

Par ailleurs il est ludique de s'intéresser à l'évolution contemporaine de sa propre langue selon sa région. Sur ce site, vous trouverez par exemple un travail sur le parler de la commune cosmopolite de Bruxelles Schaerbeek: <http://www.lalangueschaerbeekoise.be/>

ATELIER

A la suite du spectacle «Les mots perdus», le collectif peut proposer des ateliers d'écriture orale à destination des jeunes spectateurs. Ces ateliers seront proposés dans la continuité directe du spectacle et s'axeront autour du langage et plus particulièrement de la langue des mots perdus.

Cette langue n'a pas vraiment de lois, elle consiste surtout à se jouer du langage normal, à faire passer un mot pour un autre, à créer des mots valises et inventer des contrepèteries.

C'est un moyen de faire naître la poésie d'une phrase apparemment banale, d'enrichir l'imaginaire du discours et de sensibiliser de façon ludique les participants à la richesse d'une langue.

A partir d'un échauffement de l'imaginaire oral et de différents jeux de mots, les élèves seront invités à réinventer le discours du Roi en mots perdus créer une émission radiophonique ou composer un texte de rap en alexandrin.

Les ateliers seront enregistrés et mis en ligne sur le site du collectif sous forme de *bictionnaire sonore Uliversanis des pots merdus*.

DEUX ATELIERS SIMULTANES POSSIBLES (4 COMEDIENS)

2 COMEDIENS POUR UN ATELIER

AGE : A PARTIR DE 7 ANS

DUREE : MINIMUM 50 MN

LIEU : THEATRE, SALLE DE CLASSE, GYMNASSE...

JAUGE : 10 A 30 PARTICIPANTS.

COLLECTIF LES ALICES

Le Collectif Les Alices est un collectif multidisciplinaire d'artistes dont le travail évolue autour du théâtre et de la performance. Comme leur héroïne, celle du pays des merveilles, ils cherchent à passer au travers des miroirs des lieux et du temps en inventant et en jouant d'étranges histoires.

Des histoires qui s'inspirent d'autres histoires grandes et petites pour toucher tant l'homme que la société qu'il habite. Des histoires qui se racontent avec l'image, le corps, les mots, les sons... pour découvrir de nouveaux paysages théâtraux

Le collectif est né autour du spectacle *L'obsession d'Icare*, spectacle in situ sur la mémoire.

Daniel(le)(s), spectacle pour adolescents sur le thème de l'identité, a reçu le prix de la ministre de la jeunesse.

Le spectacle *White Noise* est actuellement en cours de création et sera présenté la saison prochaine

A leurs places les choses, performance musico-théâtrale, est programmée cette année pour la seconde fois à Reykjavik, en Islande.

Ce sont autant les théâtres que les lieux atypiques qui inspirent le travail des Alices. Depuis février 2012, le collectif a investi d'étranges endroits, pour organiser des événements, dont notamment deux festivals qui ont chacun rassemblé plus de cinquante artistes et des centaines de spectateurs.

www.lesalices.com

